

INTERVIEW

Entretien avec Madame Karima Bounemra Ben Soltane Directrice de l'IDEP

Madame Karima Bounemra Ben Soltane exerce la fonction de Directrice de l'Institut Africain de Développement Économique et de Planification des Nations Unies (IDEP) depuis 4 ans maintenant. Avant d'arriver à ce poste, elle a été la Directrice du Bureau Afrique du Nord de la Commission Économique des Nations Unies pour l'Afrique (CEA) basé à Rabat et qui couvre 7 pays d'Afrique du Nord. Elle a aussi dirigé la Division de l'Information pour le Développement au siège de la CEA à Addis Abeba.

Madame Karima Bounemra Ben Soltane, Le comité de rédaction du bulletin d'information de ASAFI vous remercie pour votre disponibilité à inaugurer la rubrique « Interview » qui compte donner parole à une personnalité à chaque édition du bulletin. Pour commencer, pouvez-vous nous parler un peu de l'IDEP ?

L'IDEP a été créé par l'Assemblée Générale des Nations Unies en 1962 et il est devenu opérationnel en novembre 1963. Il aura 56 ans dans quelques semaines. L'IDEP a été créé, à l'aube des nouvelles indépendances, pour aider les pays africains à développer leurs capacités en termes de planification et de développement économique. Il s'est adapté, petit à petit, à son environnement, et à la demande des pays africains. Aujourd'hui, l'institut forme environ 500 personnes par an en présentiel dans les différents domaines du développement durable. Ces formations sont délivrées sous forme de cours de courte durée (2 semaines en général) sur la planification bien sûr et des sujets aussi variés que la modélisation macroéconomique, l'analyse des données, les politiques sectorielles, l'industrie, l'agriculture, le transport, le commerce, le développement social, les questions de genre, les questions de gouvernance, la mobilisation des ressources, etc. En somme, les cours touchent tous les domaines qui ont un intérêt particulier pour nos pays et qui, en même temps, contribuent à la mise en œuvre des stratégies de l'agenda 2030 des Nations Unies (les ODD) et de l'agenda 2063 de l'UA. En plus des cours de courte durée, l'IDEP a un programme de Master sur les politiques industrielles en collaboration avec l'Université de Johannesburg. Il délivre aussi de plus en plus de cours en ligne qui connaissent un franc succès. A l'heure où nous parlons, un cours sur l'intégration régionale est en train de se dérouler. Nous venons de clôturer un cours sur l'industrialisation et le commerce. Depuis le début de l'année, plus de 600 personnes ont bénéficié des formations en ligne. La formation représente le plus gros de ce que fait l'IDEP, mais notre institut a également un programme de recherche prévoyant l'accueil de chercheurs ; l'organisation de séminaires, de dialogues de haut niveau, etc. Toutes ces activités sont destinées à perpétuer le rôle de think tank de l'IDEP en assurant toujours sa présence au niveau de la réflexion sur le développement du continent. La recherche qui est menée doit aussi pouvoir alimenter le contenu des cours de l'institut et ainsi garantir que l'IDEP reste à la pointe de la réflexion dans le domaine du développement.

Est-ce que vous pouvez nous dire quel est l'impact de l'IDEP dans le développement des pays africains ?

Je peux partager avec vous divers témoignages qui sont éloquentes de ce point de vue. Il y a quelques mois, le ministre des finances du Libéria m'a fait une visite

inopinée. J'ai été naturellement surprise de cette visite. Quand je l'ai accueilli, il m'a dit qu'il a été formé à l'IDEP. Il était en réunion à Dakar et qu'il ne pouvait pas venir à Dakar sans passer exprimer toute sa gratitude à l'IDEP et à toutes les personnes qui l'ont formé et qui continuent à former des membres de ses équipes. Ce genre de témoignage est fréquent. Par exemple, nous avons eu une formation de formateurs sur les questions de genre. Suite à quoi nous avons contacté l'une des personnes bénéficiaires pour l'associer à un nouveau cours sur le sujet. Navrée, elle a décliné notre invitation à intervenir comme personne ressource ; elle avait été nommée ministre. Evidemment tous nos stagiaires ne sont pas devenus ministres, d'autres témoignages nous viennent de personnes formées à l'IDEP qui, ayant été à égalité avec d'autres à l'issue d'une compétition pour des postes, ont pu être retenues du fait de la présentation du diplôme de l'IDEP ou de la référence à une formation à l'IDEP. Donc il y a vraiment une reconnaissance qui s'est construite au fil des années de la valeur des formations de l'IDEP. En plus de ces témoignages ponctuels, nous avons mené, il y a deux ans, une enquête sur 300 personnes, avec un taux de réponse de 80%. Au cours de cette enquête, nous avons essayé de mesurer l'impact de la formation de l'IDEP sur ses bénéficiaires. Nous avons essayé de savoir s'ils utilisent ce qu'ils ont appris à l'institut dans leur travail et les réponses ont été très satisfaisantes. Nous avons aussi demandé si le fait d'avoir suivi une formation à l'IDEP avait une influence sur la carrière de la personne et nous avons été enchantés par le nombre de réponses positives.

Une actualité triste de l'année dernière associait le nom du grand Samir Amin à l'IDEP. Pouvez-vous nous parler des relations entre cette personnalité et l'IDEP ?

Nous avons effectivement rendu hommage à Samir Amin. Lorsque je suis arrivée à Dakar pour prendre service et commencer à travailler, l'une des premières personnes que j'ai rencontrées, c'est évidemment le grand Samir Amin. Si vous jetez un petit coup d'œil sur ma petite bibliothèque vous verrez qu'il est l'une de mes premières références. Samir Amin a marqué l'histoire de cet institut et il a marqué l'histoire du développement en Afrique et de façon générale dans le monde. Son nom est associé à celui de l'IDEP, à celui du CODESRIA, au mouvement alter mondialiste et à un certain nombre d'autres mouvements. Il nous laisse un regard et une pensée sur le développement et sur la relation entre le continent et le reste du monde. Je pense que Samir Amin a porté haut et fort, pendant très longtemps, le nom de l'IDEP et il s'est réellement investi sur les questions du développement du continent. Il est parti en étant l'une des grandes références que nous avons dans ce domaine là. Il est intéressant de noter que pendant un certain temps les gens avaient tendance à oublier, un peu, les idées

de Samir Amin, mais suite à la série de crises 2007-2008, pendant laquelle on a repensé le rôle de l'Etat, la relation entre l'Etat et le développement, on s'est repenché sur les écrits de Samir Amin qui étaient plus que jamais d'actualité sur plusieurs points. Evidemment ses idées ne faisaient pas toujours l'unanimité parce que c'est une école de pensée très particulière, mais il faut lui reconnaître beaucoup de lucidité dans ses développements. Et moi ce qui a toujours forgé mon respect et mon admiration c'est sa capacité à produire intellectuellement.

Aujourd'hui c'est le 24 octobre, la journée des Nations Unies, est-ce que l'IDEP a un programme de célébration ?

Cette journée est particulière parce que c'est une façon de se rappeler et de célébrer, tous les ans, le programme, le rôle, les objectifs et les valeurs des Nations Unies. L'IDEP n'a pas prévu d'activité spécifique cette année car il participe à la célébration dans le cadre du système des NU de façon générale, comme membre de la grande famille qu'est le SNU. Mais, je dois vous dire qu'en ce qui nous concerne, nous célébrons les Nations Unies 365 jours sur 365, puisque nous



sommes là pour servir nos États Membres en tant que centre de formation et de production intellectuelle. Dans notre mission de tous les jours, nous portons les valeurs du système des NU, les valeurs de la charte des NU dans tout ce que nous faisons. Nous n'avons pas de célébration particulière, mais le fait de recevoir ASAFI aujourd'hui c'est aussi pour nous une façon d'être dans la continuité. Pour moi, le fait de recevoir nos grands frères et nos grandes sœurs, aujourd'hui, était aussi très symbolique. Quand le Président Makane Faye m'a demandé si l'AG de ASAFI pouvait se réunir aujourd'hui à l'IDEP. Je lui ai répondu, évidemment, oui parce que la retraite c'est une étape nécessaire mais, en même temps, il peut être vu comme une étape arbitraire ou artificielle puisque les gens arrêtent de travailler pour la plupart quand ils sont au sommet de leur production intellectuelle et qu'ils peuvent encore donner. Donc, en accueillant aujourd'hui l'association, c'était aussi ma façon de dire que quand on a servi les NU un jour, on n'arrête pas on continue. Donc c'est pourquoi les membres de l'association sont les bienvenus à l'IDEP, ils y sont chez eux. Je pense que cette proximité est importante via l'association. Une valeur intellectuelle, une valeur de travail extraordinaire que nous reconnaissons et que nous respectons.

Les anciens fonctionnaires des NU ne vous remercieront jamais assez pour l'appui multiforme que vous leur apportez (salles de réunion à leur disposition, un bureau pour les permanences et plusieurs autres facilités)

La demande d'appui m'a été faite par le Président de ASAFI, Makane Faye. Moi j'ai été élevée dans le respect des aînés. Donc faire ce que je peux pour que les aînés se sentent bien, c'est quelque chose qui me vient naturellement. En d'autres termes je ne me suis même pas posé la question pour savoir s'il fallait le faire ou pas. Et comme je l'ai dit tout à l'heure, il me semble qu'il y a un potentiel extraordinaire auquel je fais souvent appel moi-même dans les réunions de l'IDEP. Parce que autant je suis portée vers l'avenir en ce qui concerne la réflexion sur le développement du continent, autant je pense que l'avenir ne peut se construire de manière solide sans une bonne connaissance du passé, et le passé est porté par des personnes qui ont contribué à le faire. On dit souvent de manière un peu triviale, qu'on ne doit pas réinventer la roue et pour ne pas réinventer la roue il faut avoir une bonne connaissance de ce qui s'est fait dans le passé plus ou moins lointain. C'est pourquoi toute

cette connaissance, tout ce savoir et ce savoir-faire qui sont portés par le réseau des membres de votre association me semblaient intéressants à associer à la réflexion de l'IDEP. Nous avons une approche multidisciplinaire et transversale du développement. Nous ne sommes pas focalisés sur un seul domaine. Nous touchons tous les domaines du développement et donc, vu la pluridisciplinarité des membres de votre association, il m'a semblé naturel de lui donner un espace pour ses activités ... disons que c'est du gagnant-gagnant.

Si vous vouliez donner quelques idées d'orientation à ASAFI, qu'est-ce que vous lui diriez ?

En fait j'ai vu, c'est normal, que votre association travaille beaucoup sur le bien-être de ses membres. En d'autres termes, la plupart du temps, aussi bien de vos membres de bureau ou de vos membres de façon générale, est consacrée à des questions administratives de la vie du retraité. Il reste très peu de temps pour l'organisation de la réflexion. L'IDEP invite souvent certains de vos membres à participer à ses activités. Or à mon avis, ASAFI devait se focaliser un peu plus

sur la réflexion sur divers sujets, en organisant par exemple des tables rondes (une ou deux fois par an). Vous serez les bienvenus chez nous pour tenir ces tables rondes. Vos membres venant de toutes les agences des NU, vous pouvez vous prononcer sur une diversité de sujets.

Et pourquoi pas aboutir sur des publications pour éviter que « la bibliothèque brûle »

Absolument et d'ailleurs à ce propos, quand je suis arrivée à Dakar j'ai trouvé une immense bibliothèque à la cave avec des livres qui étaient en train de moisir, exposés à des fuites d'eau et à des animaux nuisibles au papier. J'ai décidé de récupérer un maximum de ces publications et de les numériser. Maintenant, nous avons numérisé plus de la moitié de ce que les pays ont produit. Donc aujourd'hui, nous gardons la mémoire de ce que les pays ont produit depuis le début du siècle dernier dans le domaine de la planification. Nous avons plus d'un

demi-million de pages sur le développement en Afrique qui sont accessibles à travers notre bibliothèque virtuelle.

Que voulez-vous ajouter ?

Je suis honorée d'être à la tête de l'IDEP parce qu'il est un institut qui a réellement apporté sa pierre à l'édifice de la construction africaine et au panafricanisme depuis sa création. Tous ceux qui m'ont précédée ont contribué à cela et je m'inscris dans leur sillage et dans leur volonté de contribuer au rayonnement de l'institution. Je pense que l'IDEP a eu et continuera à avoir un rôle important. Je suis aussi très heureuse que le gouvernement du Sénégal nous accueille et nous héberge. Le gouvernement du Sénégal qui est membre de notre Conseil d'Administration est présent et nous assiste dans nos activités. C'est important pour nous.